

LA VOIX DE LA HAUTE MARNE 2.7.21



Constance Fulda et Chantal Pradines, l'artiste et l'organisatrice de cet « observatoire artistique » par l'empreinte des arbres. Photo: Jean Febyre

L'art pour promouvoir la préservation des arbres

AILLANVILLE Le 26 et le 27 juin, à l'occasion de la 23^e édition des journées du patrimoine de pays et des moulins, une allée d'arbres s'est retrouvée sous le feu des projecteurs entre Trampot et Aillanville.

Dans notre région, les allées d'arbres au bord des routes ont presque totalement disparu. Elles font désormais partie du patrimoine et sont l'objet des attentions d'associations qui veulent les faire reconnaître comme les témoins d'un temps révolu. Et les préserver, c'est ce que tente de faire admettre Chantal Pradines, déléguée générale de l'association Allées-Avenues/allées d'avenir créée en 2018 et basée à Nancy. Pour elle, tous les moyens sont bons pour sensibiliser le public à leur existence et aussi à leur survie: un colloque international lors du centenaire de l'Armistice de 1918, une exposition au parc de la Pépinière à Nancy, et maintenant le lancement d'un « Observatoire artistique » qui invite des artistes à mettre leur talent au service de la connaissance (et à la reconnaissance) de ce patrimoine en voie d'extinction. « Ces plantations d'arbres alignés ont com-

« L'écorce, c'est l'identité de l'arbre, on y voit son âge et parfois ses blessures. »

mencé en France au milieu du XVI^e siècle quand sont apparus les jardins à la française, explique Chantal Pradines. Elles se sont développées dans le sud où l'on connaît la valeur de l'ombre, puis elles ont protégé les entrées des édifices et des monuments, en particulier près des monuments aux morts érigés après le premier conflit mondial. » Ces allées, véritables cathédrales végétales, ont bordé nos routes au siècle dernier avant de disparaître au nom de la sécurité routière ou pour d'autres prétextes tout aussi contestables.

L'allée d'arbres sur la RD 427 entre Trampot (88) et Aillanville (52) ne compte pas moins de 247 frênes qui ont été plantés vers 1950 et qui ont survécu à la chalarose et à la tronçonneuse. Ses protecteurs « touchent du bois » pour que cela dure. En particulier Constance Fulda qui est en contact rapproché avec eux. Cette artiste peintre venue de Paris dit « avoir une relation fraternelle avec les arbres qui, depuis plus de dix ans, sont au cœur de ses œuvres et de sa vie ». Elle réalise des empreintes de leur écorce, elle en imprime les craquelures et les sillons sur un papier non traité venu du Japon réputé pour sa grande finesse et sa solidité.

C'est la deuxième fois qu'elle vient à Trampot pour continuer l'œuvre commencée l'an dernier: conserver une trace originale et esthétique de ces vénérables frênes qui agrémentent quelques kilomètres de route. Les spectateurs ont pu la voir dans l'exercice de son art: un carré de papier fixé sur le tronc est imprimé à l'aide

d'un petit rouleau encre. Elle cible plus précisément l'endroit où, curieusement, se trouve sur chacun d'eux le numéro gravé autrefois sur l'écorce pour les identifier. Ils sont ainsi sortis une deuxième fois de l'anonymat car toutes les empreintes réalisées seront exposées. « L'écorce est la peau de l'arbre, c'est son identité, on y voit son âge et parfois ses blessures. Ledessin qui s'imprime est à chaque fois une surprise... et une émotion », confie l'artiste. Osons la comparaison: on pourrait presque y voir une sorte de QR code naturel sorti du cœur de l'arbre.

Laurence Fulda a aussi réalisé les empreintes de certains chênes qui ont été donnés pour reconstruire la charpente de Notre-Dame de Paris. Au moins ces arbres auront-ils eu un destin plus noble que ceux du bord de nos routes sacrifiés inutilement « parce qu'ils gênent ». Chantal Pradines conclut avec conviction: « Les faire connaître, c'est aussi les protéger ».